

Revue Messianique

1^{er} Trimestre 1986 N° 34 - 12F

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

1^{er} TRIMESTRE 1986 N° 34 - 12,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 48 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE :

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620 — 97
Abonnement : 400 F.B.

CANADA :

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

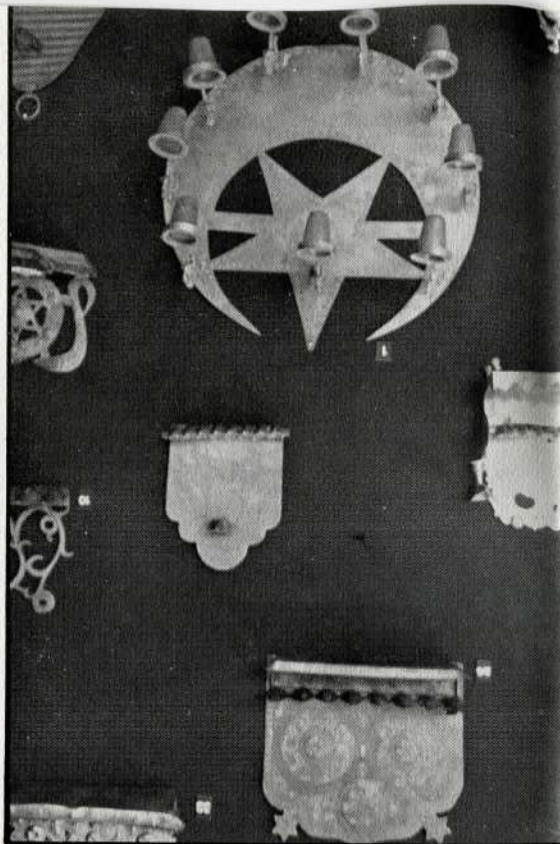
5 numéros pour le prix de 4 soit : 48 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannoclec 29114

Photo de couverture :



Orfèvrerie juive en provenance des pays arabes.

Voyage : en Israël du 5 au 15 juin 1986

*Un voyage qui vous fera découvrir
le pays du Seigneur
dans une atmosphère spirituelle.
Programme très étudié*

Pour tout renseignement et inscription écrire à :

A. Christian VERGER, Souigné-Flacé
72210 La Suze. Tél. 43.88.50.94

**Nous rappelons à nos lecteurs que
l'abonnement est passé à 48 F pour les 4
numéros de l'année 1986.**

Les Juifs des Pays Arabes

Dix mille otages des ennemis d'Israël

Il y a un peu plus d'un an, éclatait, tel un coup de tonnerre, la nouvelle de l'opération « Moïse » : des milliers de juifs éthiopiens menacés de disparition étaient rapatriés en Israël. Cette opération de pont aérien rappelait le sauvetage des Juifs Yéménites et Irakiens au lendemain de la guerre d'indépendance, et posait à nouveau au monde le problème des Juifs prisonniers et otages en URSS et dans les pays arabes.

Or, si on entend constamment évoquer le sort des réfugiés palestiniens, il est en général peu question du million de Juifs originaires des pays arabes qui furent contraints de tout abandonner pour sauver leur vie et se réfugier en Israël où ils se sont intégrés. Ils mettaient fin ainsi à la plus ancienne des diaspora juives dépositaire de cultures et de traditions extrêmement riches.

Hélas, il reste encore une dizaine de milliers de Juifs dans ces pays qui les retiennent contre leur gré et les réduisent virtuellement à l'état d'otages permanents dans le conflit israélo arabe. En Syrie surtout, mais aussi en Irak au Yemen, en Iran, en Ethiopie et même par certains côtés en Tunisie, les juifs sont privés des droits les plus élémentaires, souvent spoliés de leurs biens et menacés dans leur existence physique, sans quel nul ne s'en soucie dans le monde.

Il est clair que seul un miracle peut inverser un processus de disparition lente des restes pitoyables de ces grandes et florissantes communautés juives, en terre arabe.

Plus heureux ceux qui s'enfuirent au lendemain de la guerre d'indépendance et se sont parfaitement intégrés dans le moderne état d'Israël, où ils constituent aujourd'hui, l'élément dominant de la population du pays : les Sépharades. Victimes autrefois d'une sorte de discrimination de la part des Juifs Européens, leur situation fut un des éléments essentiels de la propagande anti « sioniste ». Aujourd'hui fort heureusement, cette discrimination s'est très estompée.

Le transfert quasi total dans la Terre Promise des plus vieilles diaspora accomplissait d'antiques prophéties, notamment celle d'Es. 11 v 11, où la plupart de ces pays sont cités.

Quant au prophète Ezechiel, il avait prophétisé que les ossements desséchés d'Israël retrouveraient vie et que le Seigneur les ferait sortir de leurs tombes. L'histoire des falashas nous montre que dans ce domaine là aussi, le miracle est possible. La Syrie, l'Iran, l'Irak, le Yemen dévasté par la guerre sont des tombes encore fermées. Minuscules, face à la plus grande de ces tombes : celle d'URSS. Ce numéro a pour but d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le sort tragique de ces Juifs, afin que chacun puisse se mobiliser dans la prière et dans l'action pour que les exilés d'Israël qui le veulent, puissent rentrer au pays de la Promesse.

L'EXISTENCE DES JUIFS DANS LES PAYS ARABES EST TRÈS SÉRIEUSEMENT MENACÉE

nous déclare M. Mordecai Ben Porat

M. Mordechai Ben Porat est le président de l'association en faveur des Juifs originaires des pays arabes, qui milite pour le dédommagement des juifs chassés de leur terre et spoliés dans les pays arabes. Ancien député au parlement israélien, lui-même originaire d'Irak, il milite aussi pour tenter d'obtenir la reconnaissance des droits des Juifs retenus contre leur gré en terre d'Islam, à monter en Israël. C'est à ce double titre qu'il nous a reçus au siège de son association à Tel Aviv.



M. Ben Porat et son assistante.

A la veille de la création de l'état d'Israël, il y avait environ un million de Juifs dans les divers pays arabes. Aujourd'hui, 700.000 d'entre eux sont établis en Israël. La plupart sont arrivés en Israël comme réfugiés.

A l'heure actuelle, il reste en tout et pour tout, 50 à 60 mille Juifs dans ces pays qui en comptaient un million avant 1948 : ils se répartissent comme suit :

En Iran, il y a 2500 Juifs dont la situation est à peu près la même que pour le reste de la population iranienne. Comme elle, ils souffrent du régime de Khomeiny. Leur religion est inscrite sur leurs passeports. Ceux qui ont fui lors de la révolution, reviennent surtout à cause de leurs biens. Mais ceux qui veulent quitter le pays ont du mal à obtenir un passeport. Avant le départ du shah, il y avait environ 25.000 Juifs. Je me suis moi-même rendu en Iran après le départ du Shah pour tenter d'organiser le départ de ceux qui voulaient partir.

Ils sont 1200 en Turquie. Il n'y a rien de spécial à dire de leurs conditions qui est la même que pour le reste de la population. Pour des raisons économiques, ils n'ont droit qu'à un voyage à l'étranger tous les deux ans.

Au Maroc, il y a 700 Juifs. Leur situation est bonne, ils sont libres d'aller et venir à leur guise, le roi y veille personnellement, mais nous sommes inquiets pour l'avenir ; que se passera-t-il après la disparition d'Hassan ?

La situation des Juifs Syriens est de loin la plus préoccupante. Ils sont 4500. La majorité se trouve à Damas ; il y en a aussi environ 700 à Alep. Ils peuvent se déplacer à peu près librement à l'intérieur du pays, leur situation générale s'est améliorée par rapport à ce qu'elle était il y a plusieurs années. Leurs possessions ne sont plus menacées, leur vie religieuse est à peu près normale. Mais le problème est celui des mariages : 250 filles ne peuvent pas trouver de maris, beaucoup tentent de fuir et de franchir la frontière mais, quand on les prend, on les emprisonne. Il y a une dizaine d'années, quatre d'entre elles ont été assassinées alors qu'elles tentaient de traverser la frontière et leur corps a été renvoyé à la synagogue. Il y a deux ans, une famille entière a été assassinée dans les mêmes conditions chez eux (la femme était à nouveau enceinte). Les voyages à l'étranger sont sévèrement réglementés, des cautions élevées sont demandées et des membres de la famille doivent rester en otage. En fait, les Juifs Syriens ne peuvent pas sortir. Nous nous inquiétons énormément de leur sort car, en l'espace de quelques heures, leur situation peut totalement se dégrader.

En Tunisie, il y a 3500 Juifs. Leur situation devient de plus en plus précaire. L'an dernier, lors de la fête de Souccoath, des magasins juifs ont été attaqués, puis ce fut la synagogue de Djebba qui a été incendiée, tandis que trois hommes étaient tués et dix autres blessés par balle. Bourguiba tente de les protéger, mais le problème est de savoir ce qui se passera après lui. Après ces tragiques événements, de nombreux Juifs ont quitté la Tunisie pour la France.

En Ethiopie depuis l'opération « Moïse », il reste environ 10.000 Juifs alors qu'il y en avait 26.000. Ils veulent partir, mais l'exode est difficile.

En Egypte, il reste 2200 Juifs, en Irak 300, au Liban 170. L'OLP a assassiné huit hommes dont le chef de la communauté et son secrétaire. Bien que les Juifs du Liban aient la possibilité de venir en Israël, ils ne le veulent pas comme beaucoup d'autres Juifs...

C'est donc en Syrie que la situation est la plus difficile. Parfois, on envoie chez eux, habiter des terroristes palestiniens. Quand les jeunes s'en vont surtout, les chambres laissées vacantes sont attribuées à des terroristes palestiniens avec toutes les conséquences que l'on imagine ! De même, quand un Juif meurt, ses enfants ne peuvent entrer en possession de son héritage qui est confisqué par l'État.

Les Juifs du Yemen pour leur part, sont dans une situation difficile. Ils sont environ 1200 surtout au Nord Yemen. Ils travaillent pour la plupart, dans l'artisanat. Eux non plus ne peuvent pas quitter le pays. Nous leur faisons parvenir des objets de culte : phylactères, etc... c'est ce qu'ils demandent dans des lettres très brèves, où les seules questions abordées sont celles-là. Toute rencontre avec eux : par exemple, celle de journalistes ou touristes se passe en présence de représentants du gouvernement. Ils sont considérés comme des « dhimmis » c'est-à-dire des citoyens de second ordre, statuts qui existent encore dans la plupart des pays arabes au début de ce siècle.

Nous faisons notre possible pour les aider. Nous nous occupons de leur immigration et de récupérer leur patrimoine culturel ainsi que leurs biens. En Irak par exemple, il existe un patrimoine culturel très important, sur lequel le gouvernement a fait main basse pour le compte des musées et des universités.

Comment entrez-vous en contact avec eux ?

Ceci reste secret. Nous demandons aux gouvernements arabes de nous rendre le patrimoine culturel et religieux qu'ils ont exproprié et non seulement, les biens financiers. En Egypte, par exemple, la moyenne d'âge de la communauté est très élevée et ces dernières années, il n'y a eu là-bas qu'un seul mariage, mais nombreux sont les universitaires qui se rendent sur place pour y étudier le judaïsme égyptien. Par contre, il est très difficile de faire sortir de là-bas quoi que ce soit. Dans les autres pays arabes, il y avait de nombreuses synagogues et écoles, des terres, des hôpitaux et des biens personnels, mais là nous ne pouvons rien faire. Nombreux sont aussi les cimetières juifs qui sont détruits. En Irak, où se trouvent de nombreux manuscrits ayant appartenu à des sages, nous avons tenté de faire intervenir des scientifiques, mais en vain. Nous ne savons même pas quel est là-bas l'inventaire exact de ces biens.

Qu'en est-il des Juifs d'Ethiopie ?

Tous ceux qui sont sortis, sont ici. Il est par contre très difficile de faire venir ceux qui restent. En outre, il existe pour eux le danger de la conversion au Christianisme, car l'église éthiopienne est très active. Le fait que beaucoup de Juifs d'Ethiopie soient sortis, a aussi des conséquences sur la situation

de ceux qui restent. A cela s'ajoute le danger de la famine, mais cela est commun au reste de la population. L'an dernier, beaucoup ont réussi à partir individuellement, aujourd'hui c'est très difficile, mais on essaie toujours et on espère. Il y a toujours des miracles dans l'histoire du peuple juif, tel pays aujourd'hui fermé, s'ouvre soudain miraculeusement. Il existe aussi quelques juifs à Hong Kong, à Singapour et en Chine, en Inde ils sont à peu près 6000, ce sont surtout des Juifs qui sont venus d'Irak.

Y a-t-il pour les sépharades des problèmes d'intégration ?

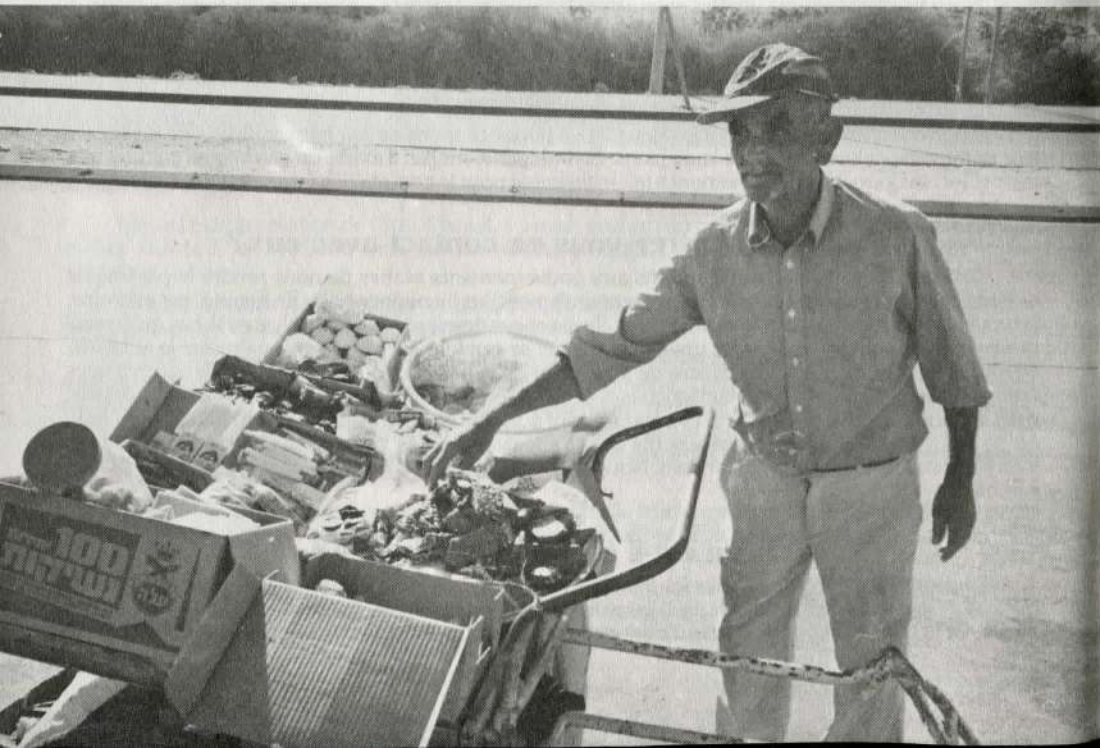
Il y en a eu, mais l'antagonisme entre Ashkenazes et Sepharades dont on parle tant en Europe, s'est considérablement estompé. Ce n'est plus aujourd'hui en Israël un problème sérieux. Aujourd'hui, les Juifs originaires des pays arabes ont des positions très élevées. Ils représentent plus de 50% de la population et ils ont en général plus d'enfants que les Ashkenazim. Aujourd'hui, le problème sérieux en Israël c'est le conflit entre religieux et laïcs. Le pays d'Israël est un pays où viennent s'installer toutes sortes de gens, ça crée des problèmes, mais ils s'estompent avec le temps, c'est ce qui se passera pour les falashas comme ce fut le cas, il y a vingt ans pour les Juifs de l'Inde.

N'y a-t-il pas un danger de voir disparaître des traditions culturelles des différents groupes ?

La situation est beaucoup meilleure qu'il y a vingt-cinq ans, où ce danger existait vraiment. Nous avons beaucoup œuvré pour qu'une place soit faite dans l'éducation, les écoles et les universités à la culture des Juifs orientaux. Aujourd'hui, c'est chose faite. Mais l'intégration s'accomplit surtout par les mariages, il n'y a plus de discrimination comme dans le passé.

Quel parallèle peut-on faire avec la situation des Juifs d'URSS ?

Ces derniers ne sont pas en danger d'extermination physique comme c'est le cas pour les Juifs des pays arabes. Dans les pays arabes, il y a une haine latente des Juifs chez le peuple toujours prompt à s'enflammer et à éclater, mais bien sûr, le problème des Juifs d'URSS est plus grave à cause de leur nombre et à cause des dangers que cela représente à terme pour le maintien de l'identité juive.



QUELQUES EXEMPLES...

Les Juifs de Djerba en Tunisie ont eu l'an dernier une tragique fête de Souccoith. Cinq d'entre eux ont été tués et dix-huit blessés, quand des gardes tunisiens censés assurer la sécurité de la synagogue, ont ouvert le feu sur les assistants.

Huit cents Juifs vivent dans deux communautés situées sur une île de la côte tunisienne. L'attaque a eu lieu dans la synagogue de Gharba, l'une des plus anciennes d'Afrique du Nord.

Les deux communautés ont leurs propres institutions : conseils, cours de justice yeshivoth, synagogue, etc... Les Juifs y vivent surtout d'orfèvrerie et de petit commerce. Il n'y a au milieu d'eux aucun lévite, mais seulement des prêtres.

Selon la tradition, Ezra le scribe aurait demandé aux lévites de l'île de revenir en Judée, ces derniers auraient refusé car ils avaient, dit-on, eu la révélation que le temple serait à nouveau détruit. De ce fait, Ezra les aurait maudits, d'où leur disparition jusqu'à ce jour.

Les Juifs de Djerba seraient présents dans ce lieu depuis l'époque de Salomon ou même de David, ils descendraient de la tribu de Zabulon, peuple de marins qui avaient colonisé de nombreux endroits en Méditerranée.

Les Juifs du Yemen contraints de se convertir

Selon le chef de la communauté Yéménite en Israël, le petit millier de Juifs qui restent au Yemen du Nord, ont été contraints de se convertir à l'Islam.

Il y a 13 ans

En mars 1973, Lulu Zibach, vingt-huit ans, Maral Zibach, vingt-six ans, Perah Zibach, vingt ans, et Hava Saad, vingt-huit ans, tentèrent de fuir la Syrie pour la liberté. Elles furent capturées à la frontière libanaise cruellement torturées, violées puis assassinées de sang-froid par des agents du gouvernement. Leurs corps mutilés furent alors jetés dans la synagogue de Damas comme avertissement pour tous ceux qui cherchaient à fuir.

Il y a un an...

En janvier 85, au centre d'Alep, Lilian Abadi, vingt-six ans, enceinte de cinq mois et ses deux jeunes enfants, âgés de sept et quatre ans ont été poignardés et criblés de balles, après quoi leur corps fut mutilé. Ils furent retrouvés par le chef de famille qui fut averti par un coup de téléphone anonyme. On pense que ce crime a été commis par des éléments de la police secrète.



Témoignages... Témoignages... Témoignages...

Comme tous les commerçants juifs, mon mari fut contraint de prendre un associé de confession musulmane, reconnu par les autorités. En peu de temps, ce « partenaire » avait réussi à modifier à son avantage les comptes de la société et à évincer mon mari. Nous étions alors sans ressources.

Les nombreuses difficultés que notre famille eut à surmonter engagèrent les enfants à prendre le chemin de la liberté. Au début des années soixante-dix, l'un de mes fils s'échappa de Syrie. Dès que son absence fut remarquée, mon mari fut arrêté et cruellement torturé, malgré son âge avancé. Deux ans plus tard, mon second fils prit à son tour le chemin de la liberté. Et l'année suivante, mon unique fille le suivit. Cette fois, mon mari n'eut pas la force de résister, il succomba sous les tortures. Après sa mort, je vécus dans une peur constante, et chaque fois que l'un de mes enfants quittait la maison, je me disais qu'il ne reviendrait pas. C'est cette appréhension qui a motivé mon départ.

La fuite

A la suite de plusieurs semaines de préparations secrètes, un groupe de trente personnes fut organisé. Ne pouvant vendre nos biens par crainte d'attirer l'attention, nous laissâmes derrière nous tout ce que nous avions accumulé pendant de nombreuses années de labeur. Un camion nous attendait. Trente hommes, femmes et enfants s'y entassèrent. Les bâches furent descendues et ainsi, dans la chaleur et l'obscurité, nous démarrâmes.

Le camion dut s'arrêter à plusieurs reprises. Chaque fois, nous tremblions de peur. Après un moment qui nous parut durer une éternité, le chauffeur du camion ouvrit les bâches et nous dit d'aller nous cacher : un jeep de la Police des Frontières syriennes patrouillait non loin. Le chauffeur commence alors à « réparer » son véhicule, et la patrouille passa sans y prêter attention.

A partir de ce moment-là, nous commençâmes une marche épuisante. L'un des passeurs marchait à l'avant et vérifiait le terrain. Le second marchait à nos côtés, tandis que le troisième fermait la marche. Nous avançons sur un terrain caillouteux, parmi une épaisse végétation. De temps en temps, nous entendions un bruit de chute suivi d'un cri et de pleurs. Nous avançons péniblement sur ce dur chemin. Lorsqu'enfin nous fûmes habitués à l'obscurité et aux conditions du terrain, les passeurs nous demandèrent de nous espacer pour des raisons de sécurité. Les hommes, tour à tour, portaient les enfants qui avaient du mal à avancer. A cause de la distance et de l'obscurité, une des jeunes filles s'égara, entraînant à sa suite la file des marcheurs. De longs moments d'angoisse passèrent avant que l'on parvienne à les retrouver. Les passeurs en profitèrent pour délibérer : ils exigèrent alors une somme supplémentaire. Nous savions, eux et nous, que nous dépendions entièrement de leur bonne volonté. Il ne nous restait plus qu'à payer ; la somme fut réunie et le groupe reprit son chemin.

Tandis que nous approchions de la frontière, le chemin devenait de plus en plus difficile et dangereux. Craignant les phares du contrôle des frontières, nous

avançons la tête courbée. Finalement, nous atteignîmes la frontière : une lignée de fils barbelés nous séparait encore de la liberté. L'un des passeurs fit une brèche dans la barrière, et le groupe passa rapidement. Nous étions saufs. Nous nous reposâmes un moment, tandis que les hommes effectuaient des allers-retours portant les enfants endormis. Doucement mais sûrement, la route se fit plus facile. Nous allions plus vite. Nous marchions le long des stations de contrôle et à plusieurs reprises nous dûmes nous cacher. Ceux qui marchaient en queue effaçaient nos traces au fur et à mesure.

A l'aube, nous atteignîmes un lieu habité. Les habitants dormaient encore, mais les chiens qui effrayèrent les enfants, les avertirent de notre présence. Nous trouvâmes refuge chez une femme qui travaillait avec les passeurs. Le temps passait, et nous attendions le camion qui devait nous amener auprès de la communauté juive. Il mit beaucoup de temps à arriver, et ce n'est que lorsque pour la seconde fois nous doublâmes le revenu des passeurs, qu'il apparut. Il nous emmena à notre point de rencontre mais là — personne ! — Les passeurs, leur argent en poche, nous laissèrent. Nous commençâmes à nous demander si quelqu'un viendrait à notre secours. Après une attente longue et exaspérante, nos contacts apparurent : ils avaient été obligés de semer leurs poursuivants. Cette fois encore, nous grimpâmes dans un camion clos et partîmes. Mais nous savions que le périple s'achevait et qu'une nouvelle vie nous attendait.

« Cette route, il y a vingt ans que les Juifs ne l'ont empruntée »

Chaque fois qu'est désigné un nouveau superviseur des affaires juives du Service de Renseignement syrien, un lourd nuage s'abat sur la communauté. C'est qu'à chaque fois, cherchant à donner des preuves immédiates de son efficacité, l'administrateur impose de nouvelles restrictions.

Les exemples sont nombreux, mais je me souviens plus particulièrement de ce superviseur qui forçait les hommes de la communauté à se réunir matin et soir devant la synagogue. Alignés pour l'inspection, les hommes juifs étaient humiliés et insultés. Les actes sacrilèges ne manquaient pas : il arrivait fréquemment que le superviseur jette la Thora à terre. Les inspections avaient un double but : vérifier qu'aucun membre de la communauté ne s'était enfui et décourager les espoirs de fuite.

Je suis né en 1960 et j'avais dix-sept ans lorsque je décidai de prendre la fuite. Je savais que j'exposais ma famille à de cruelles représailles et que, si par malheur, j'étais pris, mon cas serait désespéré. Mais cela ne suffit pas à me décourager.

En novembre 1977, mon ami et moi-même prîmes contact avec un passeur. La date de notre départ fut fixée ainsi que le prix : 3000 livres syriennes. Nous y avons mis une condition : nous devons être amenés en lieu sûr, entendez vers une communauté juive.

Nous avons quitté la maison silencieusement, sans un au-revoir. Le fardeau était lourd à porter parce que nous savions que dès que notre absence serait remarquée, nos familles subiraient les représailles : elles seraient arrêtées et torturées. Nous savions aussi que les policiers essaieraient de nous rattraper et nous en connaissions les conséquences.

Arrivés à la maison du passeur, celui-ci voulut ajourner notre départ. Mais nous insistâmes, craignant surtout de n'avoir pas la force de recommencer. Nous voulions partir immédiatement.

A la gare, le train qui devait nous emmener avait déjà démarré. Ce n'est qu'avec peine que nous réussîmes à y monter. Le train roulait et le passeur devenait de plus en plus nerveux. Il n'arrêtait pas de fumer. Nous craignons d'être découverts, soit à cause de sa nervosité, soit à cause des initiatives qu'il prendrait. Près de la frontière, un policier voulut vérifier nos passeports. Mais avait-on jamais entendu parler d'un Juif détenteur d'un passeport syrien ? Nous nous imaginions déjà en prison. Le passeur essaya de corrompre le policier, mais celui-ci alla chercher un supérieur. Une vive discussion s'éleva : le passeur et les policiers exigèrent des pots de vin. Nous partîmes, non sans que le supérieur ait ajouté : « Je ne permettrai plus que ce type de marchandise soit convoyé par ici ».

Nous passâmes la frontière sous de faux noms. « Ali » et « Ahmed » allaient rendre visite à une tante dans un village lointain. De l'autre côté de la frontière, nous fûmes accueillis par des officiers des douanes. Méfiants, ils pouvaient nous donner aux autorités syriennes. Ils fouillèrent nos bagages avec un soin tout particulier, espérant y trouver ce qui les autoriserait à exiger des pots de vin. Mais rien.

Un jeep attendait plus loin. Nous prîmes un chemin peu fréquenté afin d'éviter les contrôles, mais les patrouilles frontalières apparemment habituées à ce genre de méthode, nous arrêtèrent. Elles nous fouillèrent une fois encore. Nous craignons cette fois de n'avoir pas la force de continuer à jouer le jeu.

Enfin, tard dans la nuit, nous atteignîmes un lieu habité, mais ne trouvant pas de refuge, nous décidâmes de continuer notre route vers un petit village où vivait l'une des sœurs du passeur. C'était notre première nuit hors du territoire syrien. C'était notre première nuit de liberté.

Le lendemain, nous allâmes à la recherche des membres de la communauté juive. La synagogue était fermée. Mais nous finîmes par trouver la maison du bedeau. Une vieille femme s'y trouvait. Nous lui racontâmes notre histoire. Surprise, elle eut cette réflexion : « Cette route, il y a vingt ans que les Juifs ne l'ont empruntée ».

« Je suis née en Syrie en 1950. J'avais dix ans lorsque l'un de mes frères s'échappa. Comme petite fille, je ne pouvais être soumise à la torture. Mais dix ans plus tard, mon second frère prit le chemin de la liberté. Lorsque la fuite fut connue, mes parents, mon jeune frère âgé de douze ans et moi-même fûmes conduits au poste de police et arrêtés. Les employés des Services de Renseignements syriens nous interrogèrent longuement : ils voulaient connaître le nom du passeur et le chemin emprunté. L'interrogatoire fut accompagné de sévères tortures ; nous portons aujourd'hui encore les marques des cigarettes éteintes sur nos corps. Plus que nous, mon jeune frère souffrit des sévices qui lui avaient été infligés. Qui peut dire s'il surmontera un jour le traumatisme qui lui a été causé ? »

Après plusieurs mois d'interrogatoire et de torture, mes parents et mon jeune frère furent relâchés. Quant à moi, je restai en prison un an durant et je tombai gravement malade à la suite des cruels traitements qui m'étaient infligés chaque jour. Lorsque les Services de Renseignement syriens furent au fait de ma situation, ils entamèrent les démarches nécessaires. Je devais quitter le pays pour des raisons médicales. Je reçus un avis favorable du médecin, tandis que l'on réunissait la somme et les garanties requises. Deux membres de la communauté se proposèrent. Or, malgré cela, mon visa fut refusé. Ce n'est qu'après avoir versé de substantiels pots de vin à mes détenteurs que je reçus enfin le visa tant espéré.»

Pendant 13 siècles **LE MONDE ARABE** a refusé d'intégrer **LES JUIFS**



Les Juifs originaires des pays arabes ont pour la plupart été expulsés des pays où vivaient leurs ancêtres des siècles avant la conquête musulmane.

Quand les armées de l'Islam conquièrent le Moyen-Orient au 7^e siècle, elles rencontrèrent des milliers de villages juifs, où les Juifs vivaient déjà depuis le 10^e siècle avant J.C. Ainsi plus d'un millénaire avant Mohamed, les Juifs vivaient déjà dans ces régions, totalisant ainsi 2800 ans de présence ininterrompue.

Les découvertes archéologiques confirment point par point cette réalité, par exemple au Maroc ou au Yémen.

La diaspora en Orient connaît son essor en 586, surtout lors de l'exil de Babylone. Mais peu de temps après, des Juifs se rendent en Egypte, parmi eux se trouve le

prophète Jérémie. C'est de cette époque que datent les premières communautés importantes en Afrique du Nord.

Une inscription babylonienne indique que quelques années plus tard, des Juifs ont peut-être accompagné le roi Nabonide en Arabie du Nord.

La communauté juive de Syrie proche de la terre d'Israël, date aussi de cette période.

Lors du retour à Sion, soixante-dix ans plus tard, bon nombre de Juifs demeurèrent dans la Diaspora.

L'archéologie met en évidence la présence de communautés juives en Algérie, au Maroc, dès le 3^e siècle avant J.C., d'autres indiquent que dès le 1^{er} siècle avant J.C., existaient d'importantes communautés juives en Arabie.

À l'époque du Nouveau Testament, il y avait dans la diaspora 6 ou 7 millions de Juifs dont un million en Égypte. En Syrie, les grands centres étaient Antioche et Damas. Les Juifs étaient surtout agriculteurs, conducteurs de caravanes en Arabie ou tissaient la soie au Yémen et pratiquaient l'orfèvrerie en Afrique du Nord.

Lors des deux révoltes juives en 70 et 135, et la répression sanglante qui suivit, le centre spirituel de la nation juive, passa d'Israël en Babylonie située hors des limites de l'empire romain. Ce sont les académies de Babylonie Sura et Pumbedita qui prirent la direction spirituelle de la nation. Au 7^e siècle, il y avait 850.000 Juifs en Babylonie.

Sous le règne de l'Islam

C'est alors que survint l'Islam qui s'implantera chez les Arabes et les berbères à la suite du judaïsme qui l'avait précédé.

Après avoir espéré voir les Juifs se rallier à la nouvelle religion et les avoir courtisés pour un temps, Mohamed entrera en conflit contre les Juifs, il exterminera un certain nombre de tribus juives et en soumettra d'autres, d'où l'attitude ambiguë du Coran envers les Juifs.

Dans les pays où ils étaient opprimés par les chrétiens, les Juifs accueillirent d'abord les musulmans avec faveur, là où ils étaient autonomes, ils résistèrent farouchement.

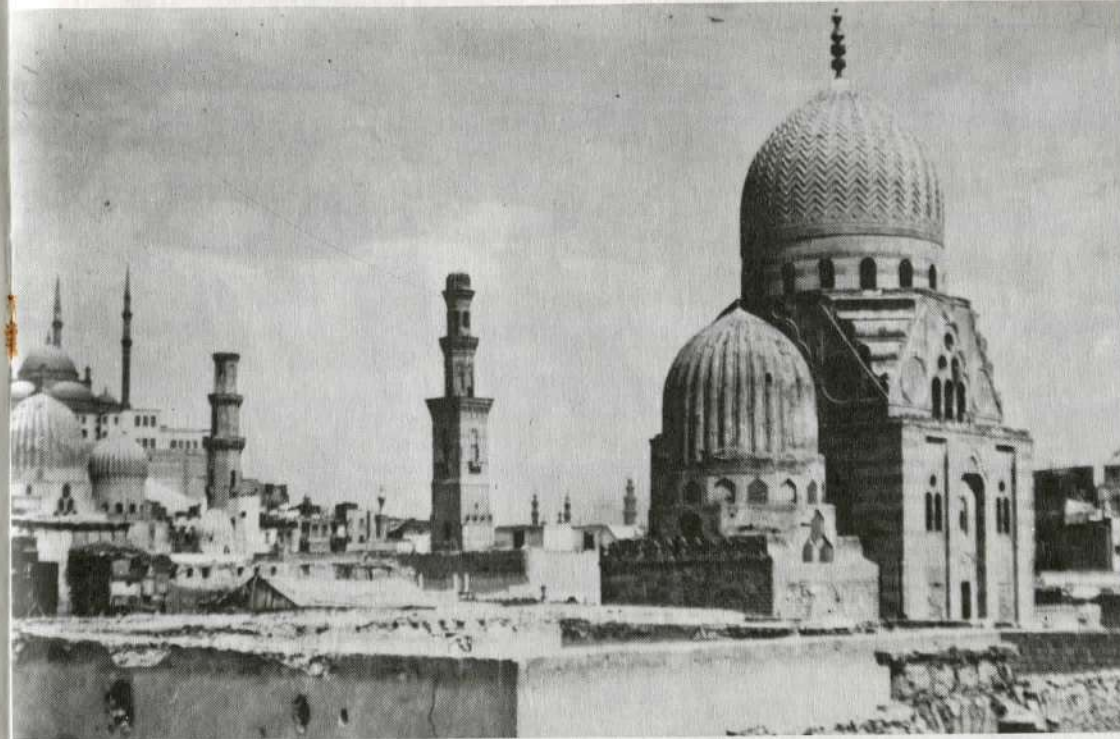
Dès lors, commencent d'incessants mouvements de migration. Les persécutions, les changements politiques, le commerce amènent les Juifs à se déplacer, de nombreux étudiants se rendaient aussi dans les académies de Babylone, et d'autres montaient vers la terre d'Israël.

Au 1^{er} siècle, une intense vie spirituelle animait les communautés juives orientales. C'est en leur sein qu'apparaît un peu plus tard Maïmonide. Ce dernier laisse à Fez des traces de son passage depuis l'Espagne, nous le trouvons ensuite au Caire. Peu de temps après, il noue des contacts avec les Juifs du Yémen menacés (comme de nos jours) de conversion forcée. À cette époque, Saana était un centre de collecte de fonds en faveur des académies. Les Juifs avaient à leur tête des *neguidim* (autorités séculières) et des *dayanim* (autorités religieuses) nommés par les chefs des communautés de Jérusalem et Babylone. Le Gaon qui dirigeait l'académie de Jérusalem était le chef du judaïsme oriental.

Le disciple favori de Maïmonide : Rav Yosef Ibn Aknim établit à Alep l'académie de Kairouan, spécialisée dans l'étude du Talmud de Jérusalem.

Rabbi Dounash Ben Labrat, établi à Fez au X^e siècle et Rabbi Jada Ibn Kouraish, né à Taret au 11^e siècle et père de la grammaire hébraïque, sans parler de Rabbi Alfussi. À cette époque la Tunisie était un centre important de diffusion de littérature juive. Les activités commerciales des Juifs tunisiens sont citées dans la Geniza du Caire. Entre le 12^e et le 16^e, les Juifs d'Aden ont été d'importants commerçants. Ils avaient des activités qui s'étendaient jusqu'en Perse.

Aux 14^e et 17^e siècles, on note l'afflux des Juifs sépharades chassés d'Espagne et du Portugal par l'inquisition, parmi eux aussi de nombreux Juifs Italiens. Tlemcen et Alger deviennent des centres du Judaïsme Nord Africain. Tlemcen était la dernière station de la route de l'or. On la surnommait « la Jérusalem de l'Ouest ». Les Juifs jouaient un rôle important dans la prospérité de la ville. Parfois, lors de certaines périodes de tolérance, les Juifs pouvaient occuper des postes dans l'administration. Toutefois, plus d'un Juif de cour paya de sa vie cette fonction éminente et mourut de mort violente.



Le tombeau des rois Mamelouks au Caire.

Ainsi, pendant 2600 ans, les communautés juives ont vécu au Moyen-Orient et ont exprimé leur foi et leurs caractères distinctifs. Les Juifs ont, au fil des siècles, diffusé leurs traditions au travers d'un réseau d'échanges inter-communautaires qui diffusaient à la fois des richesses matérielles et des richesses intellectuelles. Elles ont ainsi apporté une contribution considérable à l'enrichissement intellectuel des pays au sein desquels ils se trouvaient. Ils jouaient un rôle important et parfois vital sur le plan économique. Mais malgré cela, les Juifs n'ont jamais cessé de considérer la terre d'Israël comme leur patrie; le lien vivant qui reliait les Juifs à leur patrie n'avait jamais été rompu. Il existait au 1^{er} siècle à Jérusalem une synagogue érigée par les Juifs d'Afrique du Nord. Au 13^e siècle, Yehud Al Haziri signalait l'existence d'une synagogue maghrébine à Jérusalem. Nahmanide en 1267 y fonda une communauté qui subsista jusqu'en 1948. Au 15^e siècle, on y signale des Juifs d'Aden et au 16^e siècle, des Juifs d'Égypte.

Après vingt-cinq siècles de présence juive au Moyen-Orient, c'est l'essentiel de ces communautés qui ont disparu en l'espace de deux générations parce que pendant treize siècles, le monde arabe a refusé d'intégrer les Juifs.

LA VIE DES JUIFS est désormais IMPOSSIBLE dans les pays MUSULMANS (ou les persécutions des Juifs dans les pays Arabes)



La propagande arabe a toujours affirmé que c'était le sionisme qui avait rompu les relations chaleureuses et amicales entre arabes et juifs et que les juifs n'avaient été nulle part si bien que sous la tutelle musulmane.

En fait, les juifs ont non seulement subi l'oppression, y compris les progroms qui rappellent les pires moments de l'Europe chrétienne, mais ils ont vécu dans les pays musulmans sans jouir d'aucun droit.

Depuis l'apparition de Mohamed, le Coran et la loi islamique ont hautement proclamé le statut d'infériorité qui doit revenir aux juifs.

D'où viennent dans l'Islam les racines de la discrimination anti-juive ?

D'abord de Mohamed lui-même.

Au 7^e siècle, en Arabie, on trouvait plusieurs puissantes tribus juives. L'admiration de Mohamed pour le « peuple du livre » s'exprimait par l'adoption de plusieurs traditions et coutumes juives. Elle se

transforma en hostilité quand les Juifs de Médine refusèrent d'adopter la nouvelle foi. De 626 à 627, Mahomed massacra des tribus juives. Dès lors, les juifs furent l'objet d'un mépris hostile comme infidèles.

Le pacte d'Omar

En 627, lors de l'attaque de l'oasis de Khaidar, les Juifs furent autorisés à conserver leurs terres, mais devaient payer la moitié de la production comme tribut. On lit dans le Coran : « Porte la guerre chez ceux qui ont reçu l'écriture... jusqu'à ce qu'ils paient un tribut et soient abaissés ». La sécurité des Juifs n'est donc assurée qu'au prix d'une inégalité permanente.

Le statut inférieur des Juifs fut renforcé dès le 8^e siècle, sous le nom d'alliance d'Omar. Elle comporte une série de dispositions visant à séparer les musulmans des non-musulmans. Ces derniers appelés « dhimmis » encourent la peine de mort s'ils insultent le Coran, l'Islam ou Mohamed, s'ils épousent une musulmane, s'ils portent atteinte à la vie ou aux biens d'un musulman, aident l'ennemi ou hébergent des espions. Les dhimmis n'ont pas le droit de bâtir des maisons plus hautes que celles des musulmans, de monter à cheval, de boire du vin en public, de prier ou pleurer les morts à haute voix. Ils devaient porter un vêtement distinct ou des fragments de tissu coloré. Il leur était interdit de porter des armes. Cette attitude ambiguë de l'Islam faisait d'elle la seule religion qui comportait une hostilité déclarée à l'égard des adeptes d'autres religions. Quand le souverain était un tyran, le dhimmi ne différait en rien d'un esclave. Jusqu'au début du 20^e siècle, certains pays arabes imposaient aux juifs une tenue vestimentaire particulière en signe de dérision.

Malgré cette pseudo-protection apportée par l'Islam, on peut sans peine établir la liste des meurtres et des massacres de juifs dans ces pays. Au 8^e siècle, des communautés entières furent annihilées au Maroc. Au 11^e siècle, 6000 Juifs furent massacrés à Fez. De 1864 à 1880 plus de 3000 juifs furent massacrés à Marakech. Des Juifs désarmés étaient des proies faciles pour les populations avides de pillage et de viol. Les fêtes musulmanes étaient des occasions fréquentes d'attaquer les Juifs. Jusqu'en 1950, il était interdit aux juifs d'Irak de fumer dans les rues pendant le Ramadan. Occasionnellement, les synagogues étaient détruites et brûlées, les maisons et les biens des juifs expropriés. En 1861, un caïd autorisa ses soldats à piller les juifs pendant quatre jours.

Rien ne pouvait protéger les juifs contre leur seigneur. Ils étaient entièrement en son pouvoir.

En 1869, le consul de GB à Damas notait que les musulmans se considéraient comme humiliés d'être mis à égalité avec les Juifs, il écrivait : « Je ne connais pas d'être plus misérables et plus impuissants sur la terre, que les juifs dans ce pays... ».

« Le pauvre juif est méprisé, foulé aux pieds, torturé par les musulmans... il est le plus misérable des misérables ». Que les Juifs aient été capables dans ce contexte de préserver une culture vivante et même d'enrichir celle de leurs voisins, témoigne de leur ténacité.

L'oppression des juifs par les arabes, n'est donc pas un phénomène né après 1948. Elle a ses racines même dans l'Islam et c'est un trait ineffaçable des relations entre juifs et arabes depuis Mohamed. La persécution des Juifs dans les pays arabes n'est que le prolongement d'une tradition séculaire. Mais il faut ajouter toutefois que le sionisme et la création de l'état d'Israël a été le dernier mais aussi le plus puissant levier de la haine antisémite.

Le sionisme relance la polémique

Dès 1934, en Irak, on note une intensification de la haine antisémite comme conséquence du sionisme. En 1936, le régime irakien pro nazi diffuse de la propagande anti-sémite débouchant sur de brusques flambées de violence.

Pendant ces années, les propagandes nazies dans la plupart des pays arabes exacerbèrent l'antisémitisme des masses. Entre la fin de la deuxième guerre mondiale et 1948, la situation des Juifs dans les pays arabes empire dramatiquement. En Syrie, la campagne de terreur anti-juive gagnait en intensité. Les dirigeants religieux musulmans télégraphiaient aux dirigeants alliés, les menaçant de guerre sainte si l'immigration juive en Palestine n'était pas arrêtée.

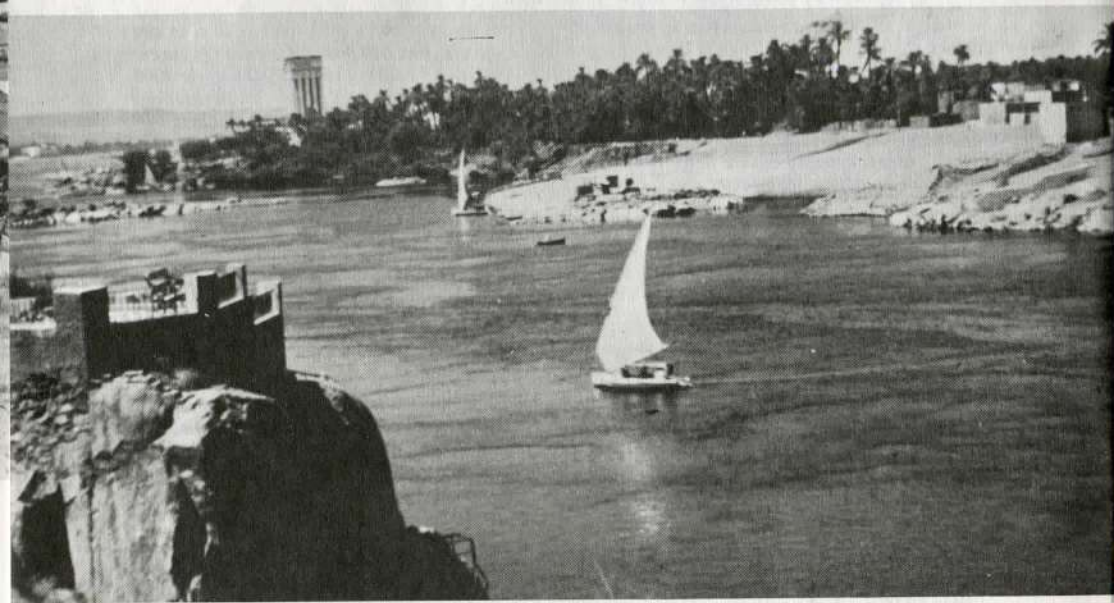
Quand en 1947 la question de la création d'un état juif se fit jour, les arabes laissèrent entendre que le sort des juifs résidant dans leurs pays dépendait de l'issue des événements, ces menaces n'étaient pas vaines, la presse arabe fulminait contre la « perfidie du sionisme ». En Syrie, la peine de

mort sanctionnait les tentatives d'émigration en Palestine. Lors de la proclamation de l'état, des juifs furent battus dans plusieurs pays arabes, çà et là éclatèrent de véritables pogroms.

La guerre des six jours vit se reproduire ces scènes d'hystérie anti-juives. Depuis lors, les juifs n'ont cessé d'être considérés comme une 5^e colonne et ceci servit à légitimer toutes les mesures qui furent prises contre eux. « La déshumanisation de la personnalité du juif par une humiliation et par des épreuves permanentes... nous a réduits au plus bas de nos facultés physiques et morales et nous a rendus incapables de nous réhabiliter » écrivait récemment un Juif d'Irak.

Ils sont condamnés à une morte lente

Quoique les Juifs du Moyen Orient appartiennent à cette région au moins autant que les musulmans, la domination de ces derniers ne leur a jamais permis que de vivre dans la situation de minorité tolérée dans un cadre discriminatoire. L'héritage et les structures légales de la discrimination sont toujours présents ; les dispositions de l'alliance d'Omar ont inspiré toute la législation jusqu'à nos jours et « sont destinées à convaincre les musulmans que les Juifs sont une race inférieure ». La persécution des juifs est très éloignée de l'utopie interconfessionnelle imaginée par les apologistes contemporains aux idées romantiques. Elles sont légitimées par la xénophobie nationaliste et nourries d'une intense propagande anti-sémite qui rend la vie des juifs et leur bien être impossible dans la plupart des pays musulmans. L'ancienne tolérance a disparu et la nouvelle légalité s'est révélée être une tromperie.



Le Nil à Assouan.

Ces mesures d'ailleurs ne touchent pas seulement les Juifs, mais aussi les autres minorités dans les pays arabes. En Irak, en 1933, eut lieu le massacre des assyriens. Le problème Kurde est constamment sous-jacent. Les Européens établis en Egypte ont été régulièrement victimes d'émeutes xénophobes. Même les arabes chrétiens qui y sont présents pensent qu'ils n'ont plus aucun avenir dans ces pays de plus en plus totalitaires, l'endocrinement de leur peuple à l'école met en danger leur propre religion.

Au Soudan, au moins un demi million de noirs ont été massacrés par les arabes, les minorités dans les pays arabes sont en danger. La poignée de juifs qui s'y trouvent est condamnée à une morte lente et sont otages des gouvernements de ces pays et les boucs émissaires de la vindicte de la populace.

« ... Tuez-les partout où vous les trouverez »

L'image du Juif dans la littérature arabe et les médias

par le professeur Moshe Maoz



Moins d'une génération après les horreurs de l'antisémitisme nazi en France et en Europe, nous sommes témoins du développement rapide d'une judéophobie arabe officielle, dont l'idée logique contient l'essentiel de l'antisémitisme médiéval chrétien et moderne nazi, en plus des éléments d'anti sionisme propres aux mouvements radicaux de gauche.

Contrairement à l'antisémitisme chrétien, il s'agit d'un mouvement essentiellement contemporain.

C'est au 19^e siècle qu'arrivèrent d'Europe les premiers éléments de l'antisémitisme diffusé dans le monde arabe par l'intermédiaire des « protocoles des sages de Sion » par l'intermédiaire d'arabes chrétiens. Puis vinrent les années 1930 où la propagande nazie s'ajouta à la judéophobie arabe en plein essor.

Le juif dans le Coran

Bien que le peuple juif soit considéré comme « peuple du livre », la position du Coran à son endroit est ambiguë.

Dans la Sourate, 11 v 58, on lit : « Ils ont été frappés d'humiliation et de misère et ont connu la colère de Dieu parce qu'ils n'ont pas cru dans les signes de Dieu et ont tué injustement les prophètes parce qu'ils avaient été rebelles et avaient péché ». C'est ce verset qui a servi de fondement à de nombreuses accusations anti-juives. Ce qui fait que les juifs sont décrits par de nombreux auteurs arabes modernes, comme des traîtres comploteurs et falsificateurs des livres saints. Ils sont en outre, un peuple de rebelles troublant l'ordre mondial. « Ils ont été frappés d'humiliation et de misère », ceci est interprété comme une punition céleste irréversible ce qui fait que les musulmans ont le droit de les réduire à un état d'humiliation complète. Aussi, en 1968, le recteur de l'université Al Aska déclarait à propos d'Israël : « Ceux qui adhèrent au sionisme sont destinés par la providence à la dispersion ».

Ailleurs dans le Coran, nous lisons : « Tu ne traiteras durement que les plus acharnés des ennemis de ceux qui croient, qui sont les Juifs et les idolâtres » ou encore : « Un juif ne reste jamais seul avec un musulman sans penser à le tuer ». L'un des livres de classe destiné aux écoles normales d'instituteurs égyptiens contient l'affirmation que les juifs ont tenté de tuer le prophète Mohamed et qu'ainsi, ils sont les ennemis des musulmans. Le juif est un véritable archétype démoniaque en ce qu'il est aussi l'ennemi de toute l'humanité. Selon la conception musulmane, les juifs comme Satan sont caractérisés par l'orgueil et l'arrogance. Ce même livre à l'usage des instituteurs égyptiens publié en 1966, affirme que « les juifs sont les monstres de l'humanité, une nation de brutes dépourvue de qualités ».

La conclusion inévitable qui en découle, est que l'Islam a le devoir de détruire cet ennemi implacable par la Djihad (guerre sainte). Ainsi le général égyptien Chazli déclarait à ses troupes citant le Coran : « Les Juifs ont dépassé la limite de l'injustice et l'orgueil... tuez-les partout où vous les trouverez ! ». Le général se référait à un texte concernant les peuples protégés qui ont dépassé les limites du statut d'infériorité établi dans l'Islam à leur intention. Dans ce cas, il est permis de répandre leur sang.

Ailleurs, il est aussi dit que : « La résurrection des morts n'aura pas lieu avant que les musulmans fassent la guerre aux juifs et les tuent ».

L'influence chrétienne

D'autres traits du caractère juif selon l'Islam, la vénalité, l'usure, le mensonge, la tromperie, la ruse et la corruption morale et le dérèglement des mœurs. Ces traits sont ceux qu'on retrouve dans l'Europe médiévale et moderne.

Un autre motif qui revient souvent est aussi celui du complot pour une domination juive du monde : « Les Juifs de ce temps ont réalisé leurs plus grandes espérances, ils ont réussi à dominer, ils sont couverts de gloire ». Comme on le voit, on retrouve ces thèmes dans les « protocoles des sages de Sion » traduits en Arabe dans les années 20 de ce siècle. En 1974, le roi Fayçal d'Arabie en a remis un exemplaire aux journalistes français qui accompagnaient Michel Jobert alors ministre des affaires étrangères lors d'un voyage officiel en Arabie. Les fonctionnaires saoudiens souli-

gnèrent qu'il s'agissait d'une des lectures favorites du roi !

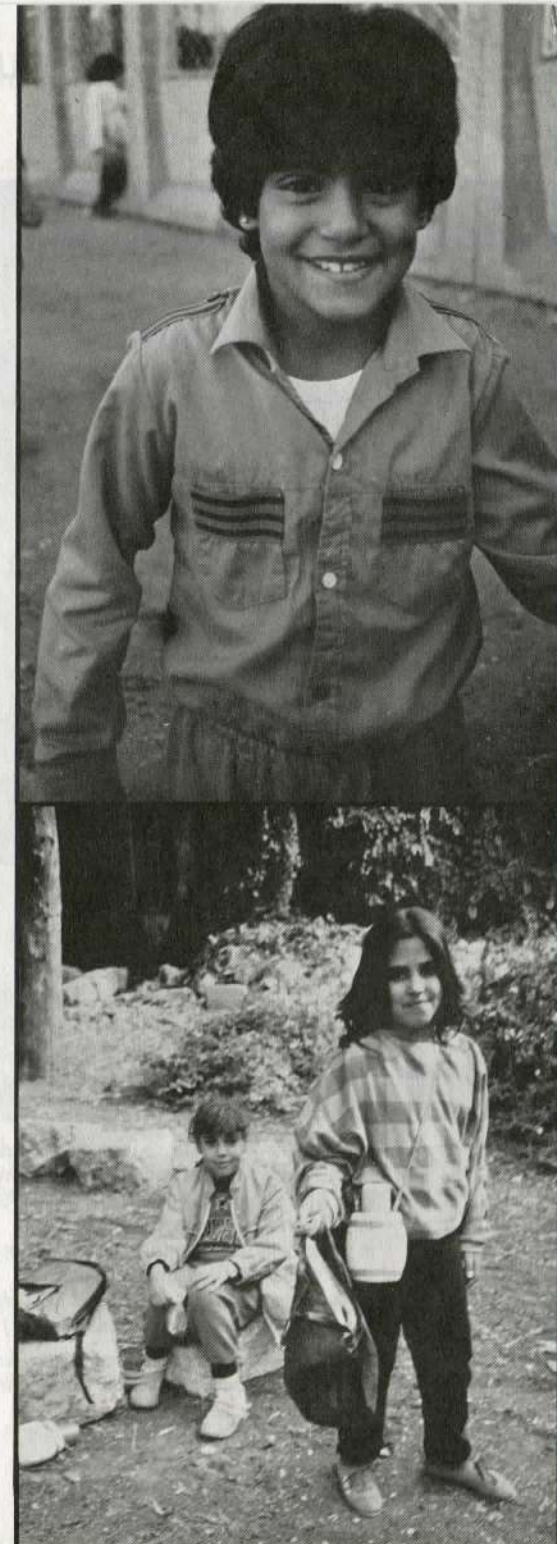
Peu avant l'apparition du Sionisme, on trouve dans l'Islam l'affirmation que les Juifs utilisent du sang humain pour le rituel de Pâque. Cette « vérité » a été introduite par les chrétiens d'Orient et les missionnaires venus d'Occident. Certains historiens arabes modernes tentent encore de justifier le bien fondé de certaines accusations de ce type. En 1964, un ouvrage publié en Egypte affirmait que des milliers d'enfants et d'adultes disparaissaient chaque année, victimes des rites religieux juifs. Ainsi un ministre égyptien chrétien Copte à l'occasion de la fête de Noël 1975 affirmait que : « Le nouvel Israël a commis les crimes les plus horribles de l'histoire et porte la responsabilité de la crucifixion du Messie, ses mains resteront tachées de son sang pour l'éternité ».

Ainsi, la littérature arabe et les médias ont réussi à produire du juif une image odieuse, à partir des traits négatifs du juif tels qu'ils apparaissent dans le Coran et dans l'antisémitisme chrétien. Une idéologie arabe anti-juive en résulte et se propose de dénoncer le danger que représente le peuple juif pour l'humanité.

Cette judéophobie est le fait des élites politiques et religieuses pour influencer les masses. Les arabes chrétiens ont joué à cet égard un rôle considérable, cherchant à détourner sur les juifs la haine séculaire dont ils étaient entourés de la part des musulmans. Cette idéologie est diffusée par l'intermédiaire des médias et des écoles.

Il faut malheureusement noter que le résultat de cette éducation anti-juive et de cet endoctrinement constant, sont déjà perceptibles. Malheureusement, cette idéologie a non seulement intensifié l'âpreté du conflit israélo arabe, mais elle a aussi transformé les états arabes en nouveaux centres d'une renaissance active de l'antisémitisme international.

Professeur Moshe Maoz,
Université hébraïque
Jérusalem.



DU NOUVEAU SUR LES JUIFS SOVIÉTIQUES



Les églises du Kremlin et la Moskova

22 décembre 1985 : je sonne à la porte de Boris Fridman. Nous nous sommes rencontrés l'an dernier à Leningrad.

Boris ouvre la porte : rien n'est changé, tout y est aussi misérable et l'exiguïté de l'appartement contribue à cette impression de pauvreté.

Debora a grandi, c'est un vrai rayon de soleil. Micha est toujours aussi intelligent et sérieux. Boris affirme que ses enfants sont « ses fenêtres sur la vie » qui, hélas, reste toujours aussi difficile.

Après le repas partagé avec eux, nous lisons un texte dans leur vieille Bible (hébreu-russe) :

« Voici que je les fais revenir du pays du Nord
je les rassemble des extrémités de la terre
c'est une grande assemblée qui revient ici
ils viennent en pleurant
et je les conduis au milieu de leurs supplications
je les mène vers des torrents d'eau
sur un chemin où ils ne peuvent trébucher
car je suis un père pour Israël (Jer 31)

A cette lecture, Boris a les larmes aux yeux et comprend que ces promesses s'adressent aussi à lui, seulement l'attente quotidienne est bien longue :

« Quand se réaliseront-elles ? »

Je lui répons que des chrétiens dans la prière ont reçu cette certitude, que dans un avenir plus ou moins proche, ces promesses se réaliseront.

Micha interprète alors sur un vieux piano, quelques morceaux, puis Boris et Lilia me chantent deux mélodies hébraïques. Ce moment est touchant car ils se font face et leurs yeux sont remplis de larmes.

D'émouvantes retrouvailles

Le lendemain, je rencontre les amis Dolganov. Les retrouvailles sont chaleureuses. Eux aussi acceptent de chanter deux chants hébreux que Victor a copiés sur des petits bouts de papier. Il étudie l'hébreu chez un autre de mes amis.



Famille Dolganov.

Nous parlons de la Bible et des promesses qui y sont contenues. Je leur laisse quelques pages d'une Bible écrite en russe, ce sont les textes de Jérémie et Ezechiel : nous les lisons ensemble et Victor en est bouleversé :

« Je vous retirerai d'entre les nations
je vous rassemblerai de tous les pays
et je vous ramènerai dans votre territoire (Ex 36)
Voici que j'ouvre vos tombes
je vous fais remonter de vos tombes O mon peuple
et je vous fais revenir sur le territoire d'Israël
je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez
je vous rétablirai dans votre territoire (Ex 37) »

Toujours cependant revient la même question : « quand » ?

Nous sommes alors bien loin de Leningrad de la pluie glacée qui tombe dehors et des barrières mises par les hommes !

Ils me posent beaucoup de questions sur Israël, sur ce qu'on fait pour eux en France, sur l'église à laquelle j'appartiens et me remettent un article vilement antisioniste de la Pravda qui mentionne une persécution latente. Le chauffeur de taxi qui me reconduit à l'hôtel se moque ouvertement de Victor à cause de son type juif et de sa barbe, je préfère lui donner l'adresse d'un autre hôtel, par mesure de sécurité.

24 décembre : aujourd'hui, je rencontre Lev Furman. Tout est prêt pour me recevoir : thé, gâteaux, etc... Le père de Lev, très âgé, est là aussi. Je lui demande si ma visite peut lui nuire, d'une voix mal assurée, il me répond de ne pas m'inquiéter. Il est depuis un temps l'objet d'une surveillance particulière du KGB.

Nous nous penchons à nouveau sur la Bible, notamment le Ps 121 : je lève les yeux vers les montagnes... Lev se souvient que nous en avons déjà parlé l'an passé, ainsi que des paroles des prophètes. Il a conservé ces versets des pages déchirées de la Bible que je lui avais laissées.

L'an prochain à Jérusalem ?

Il les relit. Lui aussi aimerait que ces promesses se réalisent vite, il me dit qu'il sait que des chrétiens finlandais ont la même conviction que moi. Je ne sais comment cela lui a été communiqué. Je lui affirme que son attente n'est pas vaine et qu'un jour, tout cela se réalisera. Il reste pensif...

A Moscou, une amie guide m'attend sur le quai de la gare. Nous parlons. Je réalise le vide intérieur qui est le sien, je lui propose ma Bible en français qu'elle accepte avec joie et me pose des questions essentielles auxquelles je dois répondre en quelques minutes. Le vocabulaire religieux a complètement disparu de la culture actuelle.

Je rencontre une autre famille de juifs. L'un des oncles vient de faire cinq ans de prison. « Nous voici, disent-ils, en janvier 86, nous avions tant espéré de la rencontre de Gorbatchev avec Reagan et Mitterand, nous voici bien déçus ! ».

Je les retrouve le 31 janvier au soir. Le fils aîné de dix-sept ans partira dans six mois au service militaire, dès lors, pendant cinq ans, il ne sera plus question de visa pour ne pas trahir les « secrets militaires ». Pour bien faire déclare M... il faudrait que le visa nous soit attribué dans les six mois, d'autant qu'une opération s'avère indispensable pour ma femme, mais ici la qualité des soins est tellement médiocre, que nous attendrons d'être en Israël ! Bien qu'une loi interdise à tout étranger de passer une nuit chez un soviétique sans autorisation, j'accepte l'invitation qui m'est faite de dormir chez eux, cette nuit-là où le KGB est démobilisé. Le lendemain, M... me montre un poste de radio qu'il écoute souvent au milieu de la nuit pour capter la « voix de l'Amérique » car c'est le seul moment où les émissions sont à peu près audibles, car le brouillage est moins intense. Il n'admet pas que nous applaudissions en Occident les groupes soviétiques de chanteurs, danseurs, etc... Il n'admet pas non plus que les appareils de détection aux rayons X utilisés par le KGB viennent des USA ! Nous recopions à la main quelques versets tirés des prophéties Jérémie et Ezéchiel ainsi que des psaumes :

« Je connais moi les desseins que je forme à votre sujet
desseins de paix et non de malheur
afin de vous donner un avenir fait d'espérance » Jer 29

Comme en 82, nous nous quittons en disant « l'an prochain à Jérusalem », chacun ayant du mal à contenir ses larmes.

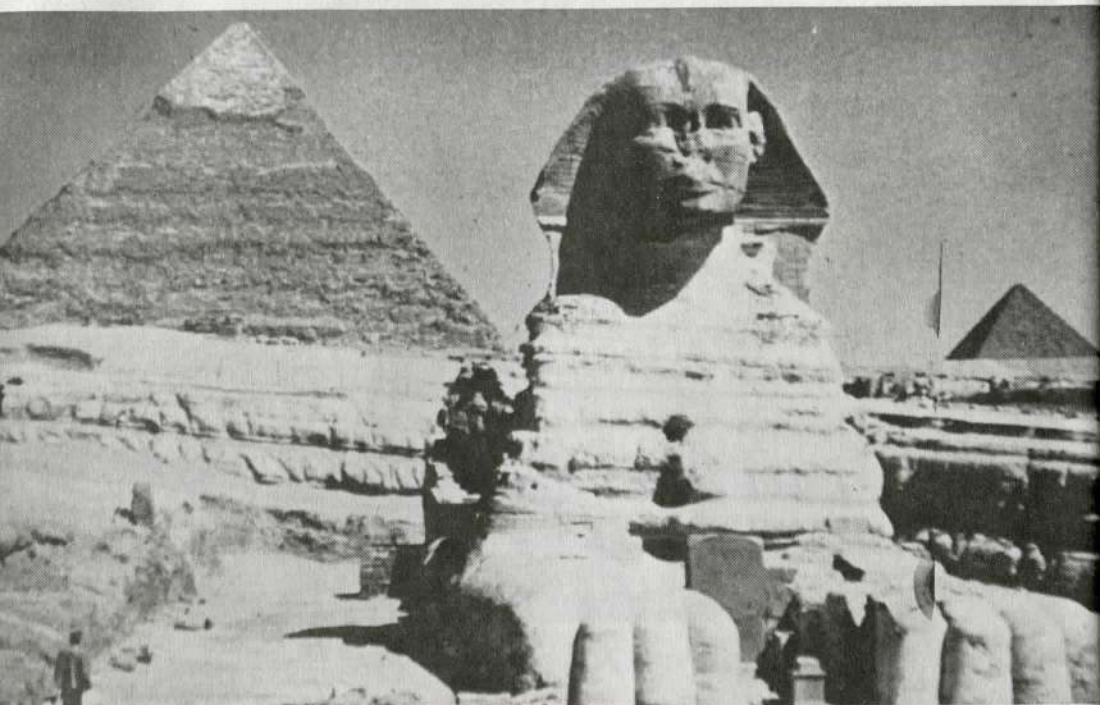
Puissent nos lecteurs avoir à cœur de prier pour ces quelques familles et toutes celles qui comme eux, attendent l'accomplissement des promesses du Tout Puissant.

A.L.S.



LE RASSEMBLEMENT ET LE RETOUR

ACCOMPLISSEMENT DE LA DÉCISION
PROMESSE DE L'ÉTERNEL-DIEU



L'Histoire du Peuple d'Israël, comme peuple élu par l'Eternel-Dieu pour Le servir et lui servir de témoin, commence d'une façon concrète et effective à la sortie d'Egypte.

Et, en arrivant aux frontières de la Terre Promise, après une marche de quarante ans dans le désert, le peuple d'Israël était déjà nanti d'une histoire riche en victoires et défaites (rebellions, repentances et soumissions, punies et pardonnées) mais toujours gardé et protégé par le Saint d'Israël, l'Eternel des Armées.

Mais il est juste et ne fait acception de personne... et c'est pourquoi, par Son Serviteur Moïse, il fait connaître au Peuple Sa Décision-Avertissement: que s'il ne l'écoute pas, ne Lui obéit pas, s'il se rebelle contre Sa volonté alors... « L'Eternel vous dispersera parmi les peuples et vous ne resterez qu'un petit nombre au milieu des Nations où l'Eternel vous emmènera ». **Deutéronome, 4:27.**

Cette dispersion, selon la Décision-Avertissement, s'était accomplie intégralement et définitivement en l'An 135 de notre ère après la défaite de Bar-Kochba contre l'Armée Romaine.

Une alliance irrévocable

Et depuis, pendant des siècles, sans interruption, le peuple d'Israël errait de dispersion en dispersion à travers souffrances, massacres, destructions... jusqu'au jour promis.

Car Moïse, tout en transmettant la Décision-Avertissement a ajouté: « Que dans la suite des temps », l'Eternel-Dieu, miséricordieux qui n'oublie pas l'Alliance qu'il a jurée à

Abraham, Isaac et Yaakov, n'abandonnerait pas le Peuple, ne le détruirait point, et le ramènerait dans — son pays — et ceci constitue la **Décision-Promesse.**

« L'Eternel, ton Dieu te ramènera dans le pays que possédaient tes pères, et tu le possèderas. Il te fera du bien, et te rendra plus nombreux que tes pères ». **Deutéronome, 30:5.**

Et beaucoup plus tard, par Ses Serviteurs les Prophètes, le Très-Haut a confirmé **Sa Décision-Promesse** en avertissant toute l'Humanité rebelle à Son Créateur Divin, qu'il ne changeait pas, qu'il était vivant et Tout-Puissant...

« C'est pourquoi, les jours viennent dit l'Eternel,

Où l'on ne dira plus: l'Eternel est vivant Lui, Qui a fait monter du Pays d'Egypte les enfants d'Israël!

Mais on dira: l'Eternel est vivant, Lui, Qui a fait monter les enfants d'Israël du pays du Septentrion,

Et de tous les pays où Il les avait chassés! Il les ramènera dans leur pays,

Que j'avais donné à leurs pères » **Jérémie, 16:14-15.**

« Je me laisserai trouver pour vous, dit l'Eternel et je ramènerai vos captifs; je vous rassemblerai de toutes les Nations et de tous les lieux où je vous ai chassés, dit l'Eternel, et je vous ramènerai dans le lieu d'où je vous ai fait aller en captivité » **Jérémie, 29:14.**

« Et tu leur diras: « Ainsi parle le Seigneur l'Eternel: voici Je prendrai les enfants d'Israël du milieu des Nations où ils sont allés, je les rassemblerai de toutes parts et je les ramènerai dans leur pays » **Ezéchiël, 37:21.**

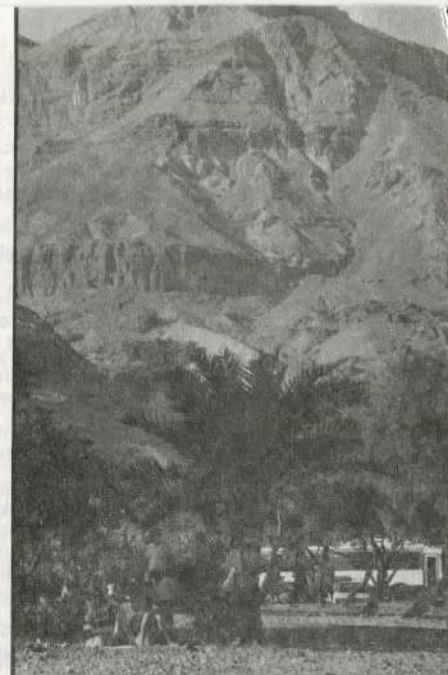
« Je te rassemblerai tout entier, ô Jacob! Je rassemblerai les restes d'Israël Je les réunirai comme les brebis d'une bergerie

Comme le troupeau dans son pâturage: Il y aura un grand bruit d'hommes » **Michée, 2:12**

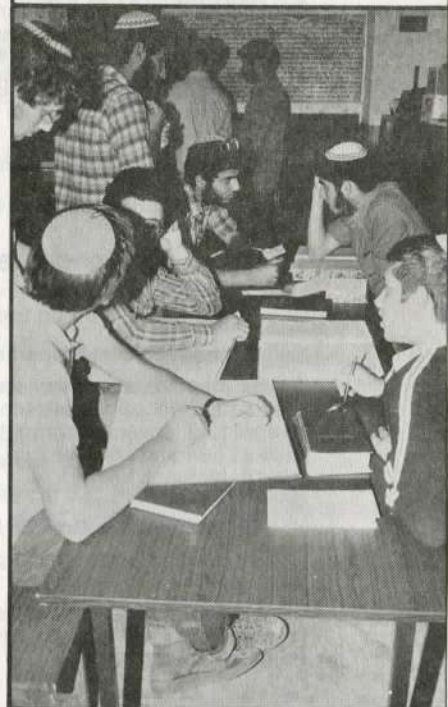
« En ce temps-là, je vous ramènerai; En ce temps, je vous rassemblerai; Car je ferai de vous un sujet de gloire et de louange

Parmi tous les peuples de la terre, Quand je ramènerai vos captifs sous vos yeux,

Dit l'Eternel » **Sophonie, 3:20**



Oasis d'Ein Guédi dans le désert de Juda



Dans une école rabbinique (Yeshiva).

Qui a cru ?

Notre génération a la faveur insigne d'être le témoin oculaire de l'accomplissement de cette décision-promesse... « sous nos yeux »... mais hélas ! aujourd'hui comme autrefois, l'homme rebelle reste aveugle et sourd !... Et la question prophétique énoncée par le Prophète est plus que jamais, de brûlante actualité.

Qui a cru en ce qui nous était annoncé ?

Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? Esaïe, 53:1

Et pourtant, le bras de l'Éternel se manifeste aujourd'hui comme autrefois lors de la sortie d'Égypte, puissamment, miraculeusement et glorieusement.

De tous temps, il resta en Israël un petit noyau de Juifs, marquant ainsi la présence des hébreux dans le pays et en étant en quelque sorte le gardien.

Ce noyau, entouré de toutes parts par la population arabe souvent hostile, se développait et grandissait lentement et timidement par des isolés qui montaient dans le pays s'ajoutant au noyau.

C'est au siècle dernier et au début de ce siècle qu'ont eu lieu les premières grandes « alyioth » (montées ou immigrations), ramenant au pays ancestral des milliers de personnes, suivies de ceux qui ont réussi à fuir la terre et les massacres hitlériens, et de ceux de l'immigration illégale et clandestine, tous précurseurs du grand retour et du rassemblement promis et décidé par l'Éternel-Dieu.

Et c'est à la proclamation de la résurrection de l'État d'Israël, de la terre d'Israël, de la Patrie d'Israël, au mois de mai 1948, qu'a commencé l'accomplissement concret du rassemblement et du retour.

A cette date, la population d'Israël était d'environ 650.000 âmes.

Au cours de l'année même, et tout particulièrement vers la fin de l'année, des dizaines de milliers de personnes d'Europe et d'Afrique du Nord et également d'autres pays sont arrivées dans le pays malgré la guerre qui faisait rage, guerre déclenchée par plusieurs pays arabes contre l'État hébreu à peine revenu à la vie.

La Vision Prophétique d'Ezéchiel (Ch. 37) s'était accomplie : il y a eu un mouvement, un bruit, les ossements desséchés commencèrent à se rassembler et reprendre vie.

Et aussi : « Il y aura un grand bruit d'hommes ».

Les ossements desséchés reprennent vie

En vérité, il y a eu un très grand bruit d'hommes, de femmes et d'enfants.

Car nous en faisons partie, nous avons vu, nous avons entendu. Ce fut merveilleux !

Et, depuis, la guerre continue, de plus en plus cruelle et meurtrière. Des forces sataniques, décuplées et déchainées, s'opposent à ce rassemblement et à ce retour qui, malgré tout, envers et contre tous, se poursuit sans discontinuer, prouvant une fois de plus à l'humanité rebelle que la volonté de l'Éternel Dieu s'accomplit et s'accomplira inexorablement.

Qui reconnaît le Bras de l'Éternel ?

Vingt-deux ans après la proclamation de l'État d'Israël, sa population a presque quintuplé.

De 1967 à 1969, cent mille (100.000) olim (: montés ou immigrants) sont arrivés en Israël s'ajoutant à l'accroissement naturel (: immigration intérieure) d'égale importance ou même plus grande.

En 1970, 41.000 nouveaux olim sont arrivés dans le pays, auxquels il faut ajouter également ceux qui arrivent comme touristes, étudiants et qui décident de changer leur statut et deviennent des citoyens d'Israël.

En 1970, 61.000 naissances ont été enregistrées. Et à la fin de l'année 1970, la population israélienne comptait 2.998.000 personnes dont 2.559.500 Juifs.

Au début du mois qui est également le début de l'année 1971, l'Aérodrome de Lod a vécu un moment émouvant quand sont descendus de l'avion qui les a amenés en Israël, un ingénieur juif de Leningrad, accompagné de sa femme et de sa fille.

Le Ministre de l'Intégration des Olim, qui les accueillit en s'adressant à l'ingénieur et à sa famille a déclaré :

« C'est un grand moment pour Israël qui, avec votre arrivée, reçoit son **trois millionsième citoyen** ».

Et le ministre a exprimé l'espoir que le quatrième million d'habitants pourra être rapidement atteint et que les portes de l'Union Soviétique s'ouvriront largement aux juifs qui désirent immigrer en Israël, leur Patrie Ancestrale.

L'arrivée de cette famille de Leningrad (très symbolique), à l'aube de cette nouvelle année, a fait franchir à la population d'Israël, dans la joie et dans l'allégresse, le seuil de son quatrième million.

Miracle merveilleux. Qui reconnaît le Bras de l'Éternel ?

Et les cris de joie furent entendus de loin !

Et le Rassemblement continue. L'arrivée d'environ 50.000 olim est prévue en 1971, sans compter ceux qui, éventuellement, arriveront de Russie et ceux de l'intérieur (naissances).

Il en arrivera de plus en plus car la grande majorité du peuple d'Israël se trouve encore dispersée à travers les Nations et la Volonté Divine est de les rassembler et de les ramener dans le pays de leurs pères, où ils seront en sécurité beaucoup plus que dans n'importe quel pays du monde.

A la fin de l'année 1970, on a célébré en Israël le vingtième anniversaire de l'Exode des Juifs d'Irak. « La sortie d'Irak ou de Babylonie ».

Cent vingt quatre mille six cent quarante six (124.646) personnes furent transportées par avions d'une compagnie américaine en Israël.

Cette exode a porté le nom de : « Opération Esdras et Néhémie ».

A cette occasion, les P.T.T. israéliennes ont émis un timbre symbolique :

Un aigle se lançant et fonçant vers le soleil levant.

Les avions qui transportaient les juifs d'Irak portaient comme emblème un aigle.

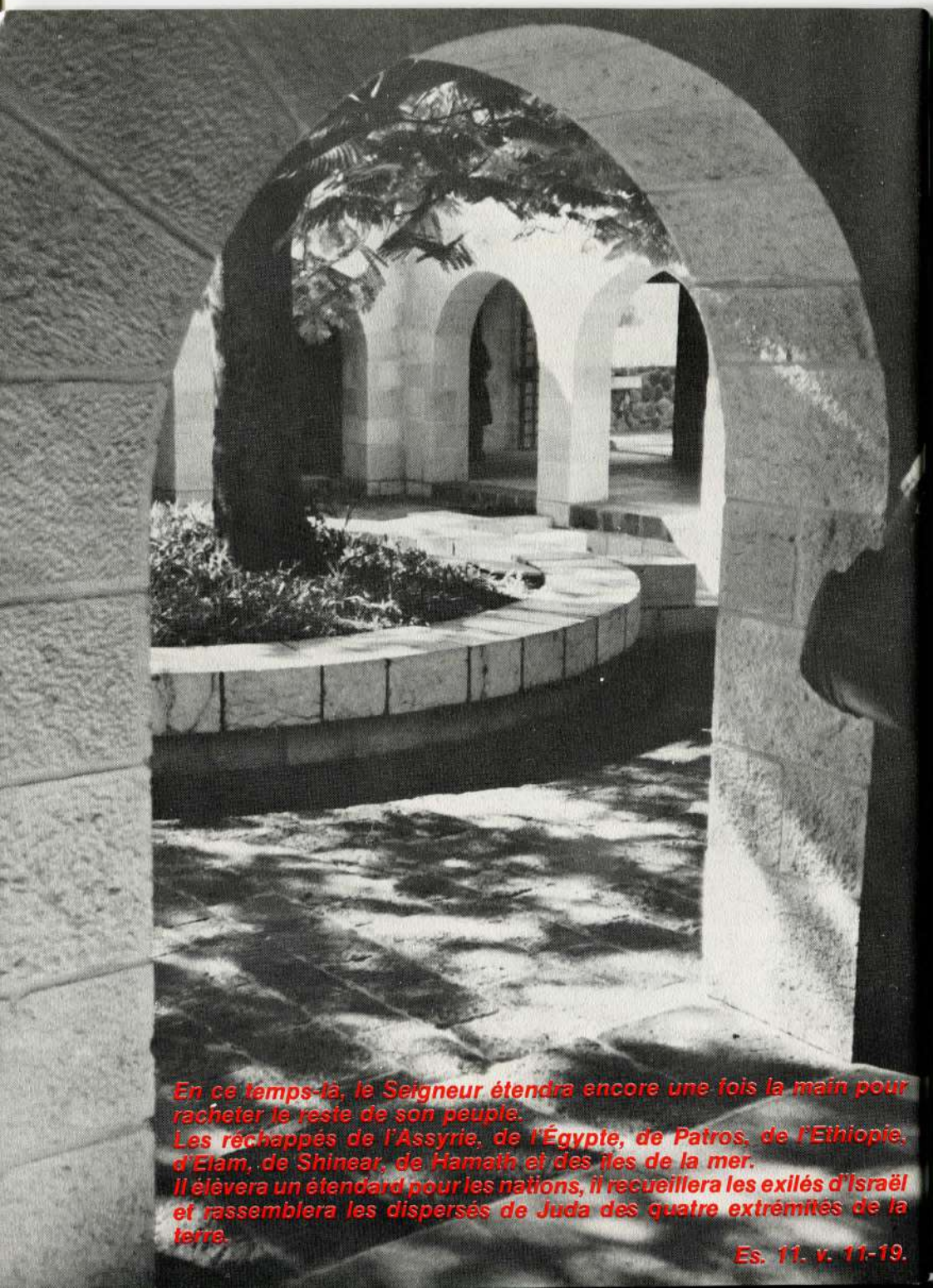
Et il est écrit : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur les ailes d'aigle et amenés vers moi ». **Exode. 19:4.**

Et le soleil levant symbolise Jérusalem, Sion. Avec une référence biblique : « ... et les cris de joie de Jérusalem furent entendus au loin ». Néhémie, 12:43.

Réjouissons-nous, glorifions et louons l'Éternel-Dieu, car Ses Promesses immuables s'accomplissent de nos jours.

« Louez l'Éternel... ! » **Psaume, 150.**

Zeev KOFSMANN,
Janvier 1971.



*En ce temps-là, le Seigneur étendra encore une fois la main pour racheter le reste de son peuple.
Les réchappés de l'Assyrie, de l'Égypte, de Patros, de l'Éthiopie, d'Elam, de Shinear, de Hamath et des îles de la mer.
Il élèvera un étendard pour les nations, il recueillera les exilés d'Israël et rassemblera les dispersés de Juda des quatre extrémités de la terre.*

Es. 11. v. 11-19.